

TÉMOIGNAGES DE JEUNES PÉDAGOGUES DE L'ENSEIGNEMENT COLLÉGIAL

Gérald SIGOUIN, professeur invité en psychopédagogie et andragogie; **Bruno POELLHUBER**, professeur en psychopédagogie et andragogie – Université de Montréal; **Jocelyn LÉONARD**, professeur – Cégep Marie-Victorin; **Annie OLIVIER** et **Line POIRIER**, professeures – Collège Ahuntsic; **Corinne TASTAYRE**, professeure – Collège Montmorency

ANIMATEURS ET ANIMATION

Gérald SIGOUIN, professeur invité et coordonnateur – Microprogramme de formation à l'enseignement post-secondaire – Faculté des sciences de l'éducation – Université de Montréal et **Bruno POELLHUBER**, professeur adjoint au Département de psychopédagogie et d'andragogie – Université de Montréal.

Le coordonnateur du Microprogramme rappelle brièvement l'objectif de l'activité qui est celui d'accueillir les témoignages de jeunes enseignants qui ont reçu au préalable une brève formation pédagogique et il annonce que son collègue agira à titre d'animateur de la table ronde. L'animateur annonce le déroulement de l'activité et invite les étudiants finissants à se présenter brièvement et à résumer leur situation professionnelle et leur motivation. Les quatre jeunes pédagogues du collégial à témoigner de leur expérience sont :

- **Jocelyn Léonard**, enseignant au Cégep Marie-Victorin
- **Annie Olivier**, enseignante au Collège Ahuntsic (texte joint)
- **Line Poirier**, enseignante au Collège Ahuntsic
- **Corinne Tastayre**, enseignante au Collège Montmorency

RÉSUMÉ

À la suite de la présentation des participants de la table ronde, le coordonnateur du Microprogramme explique que les cours y sont dispensés, pour la très grande majorité, par des personnes en provenance du réseau collégial ou qui en font encore partie. Il informe également les participants que les fichiers des plans de cours ainsi que les noms des finissants sont affichés sur le site Web suivant : www.scedu.umontreal.ca/formation/Microprogrammepostsec.htm.

D'abord, le Microprogramme de formation à l'enseignement postsecondaire, sauf de rares exceptions, s'adresse à des étudiants qui n'ont jamais enseigné au collégial. À ce titre, ils ne peuvent donc pas aller chercher une formation pédagogique dans le cadre du programme PERFORMA de l'Université de Sherbrooke avant d'avoir obtenu de l'emploi dans un cégep. Le Microprogramme, comme son nom l'indique, est un programme court de cinq cours de trois crédits chacun.

Il y a le cours d'introduction *Pratique de l'enseignement supérieur – l'enseignement collégial* (PLU 6035) qui a été mis sur pied afin de permettre à chacun des étudiants d'aborder le plus rapidement possible la réalité du collégial. En effet, dès la première semaine, l'étudiant est invité à prendre rendez-vous avec un enseignant du collégial pour une séance d'observation et, dans cette foulée, à s'entendre avec la personne observée afin que celle-ci l'accueille dans son cours, un peu plus tard durant le trimestre, lors d'une heure d'enseignement en situation réelle. Afin de bien préparer cette leçon, l'étudiant est invité à participer à une démarche préalable dont une séance d'enseignement simulé qui a lieu devant ses pairs à l'université. Les séances de simulation ont lieu en sous-groupes de dix étudiants et des enseignants des cégeps sont invités à animer avec le professeur titulaire. Toute la démarche du cours PLU 6035 est donc articulée de manière à permettre à l'étudiant de développer des compétences en lien avec l'enseignement et, à la fin du cours, chacun des étudiants doit déposer un plan de cours par compétences dans sa discipline d'enseignement.

LE STAGE COMME TEL

Dans le même sens, le cours de clôture du Microprogramme (EDU 6646) correspond au stage proprement dit qui est d'une durée de 75 heures et dont voici les objectifs :

Construire son stage d'observation participante (planification assistée)

1. Observer de façon participante la vie de sa communauté éducative (15 à 20 heures).
2. Observer de façon participante l'enseignement dispensé dans un programme spécifique (55 heures à 60 heures).
3. Se situer au regard de la profession enseignante au collégial (travail de synthèse).

Dans son ensemble, les exigences du stage sont les suivantes :

1. présence aux séminaires de stage à l'université (quatre rencontres de trois heures chacune);
2. travail individuel (45 heures environ);
3. présence au cégep (observation, assistance et participation : 75 heures).

Le rôle du professeur associé consiste à accueillir le stagiaire, à identifier les activités auxquelles il devrait participer ou auxquelles il pourrait collaborer, à discuter avec lui du plan de stage qu'il doit construire, à l'accompagner et à observer le stagiaire en vue de la validation de la grille finale d'autoévaluation.

Sur les cinq cours du Microprogramme, seuls le cours d'introduction intitulé *Pratiques de l'enseignement supérieur* (PLU 6035) et le cours intitulé *Stage pratique en enseignement* (EDU 6646) exigent tous les deux une présence dans les cégeps. Les trois autres cours n'en demandent pas. Le coordonnateur invite les enseignants et les enseignantes du collégial à lui communiquer leurs coordonnées s'ils souhaitent accueillir des étudiants dans leur cours pour la leçon d'enseignement en situation réelle (activité pédagogique du PLU 6035) ou encore si elles souhaitent les accompagner durant le stage de 75 heures dans leur établissement.

Les trois autres cours du Microprogramme sont le cours *Processus d'apprentissage en enseignement supérieur* (PPA 6075) qui a été élaboré par Mme Denise Barbeau et dont le manuel de base est *Tracer les chemins de la connaissance*, lequel a été édité par l'AQPC et qui vise, entre autres, à amener les étudiants à une planification fine des leçons, non seulement par rapport au contenu visé, mais surtout par rapport aux apprentissages à faire réaliser.

Il y a aussi le cours intitulé *Méthodes d'enseignement et technologies de l'information et de la communication* qui vise, comme son titre l'annonce, une intégration de différentes composantes et de formules pédagogiques en fonction des objectifs visés.

Il y a enfin, le cours intitulé *Évaluation et compétences* qui propose aux étudiants des outils à utiliser dans le cadre de l'évaluation authentique et de l'approche par compétences, mais aussi au niveau de moyens d'évaluation considérés comme plus traditionnels.

Par la suite, l'animateur invite les étudiants finissants à répondre à ses questions. Voici le texte d'un des quatre témoignages, le seul dont le texte a été reçu à la suite de la table ronde.

INTRODUCTION

Bonjour à tous. Je m'appelle Annie Olivier et je suis enseignante au Département de cinéma et d'histoire de l'art du Collège Ahuntsic, et ce, depuis l'hiver 2003. J'ai une formation en histoire de l'art ainsi qu'en littérature et je termine cet automne un diplôme de deuxième cycle en pédagogie (MIPEC_Module d'insertion professionnelle en enseignement au collégial) à travers le réseau PERFORMA de l'Université de Sherbrooke. Or,

ma formation pédagogique n'a pas débuté avec le MIPEC; j'ai commencé par m'inscrire au Microprogramme de formation en enseignement postsecondaire de la Faculté des Sciences de l'éducation de l'Université de Montréal, lequel m'a rapidement permis de me trouver du travail, notamment grâce aux enseignements en situation réelle proposés dès le premier cours, soit le PLU 6035 (*La pratique de l'enseignement supérieur*). À partir de ce moment, j'ai trouvé plus commode de suivre ma formation en milieu de travail puisque cela me permettait de m'intégrer directement dans le tissu social de mon institution. Le Microprogramme reste quand même un élément actif de ma pratique pédagogique actuelle puisque je collabore fréquemment à titre d'assistante avec différents professeurs de ce programme.

J'ai donc été invitée à participer à cet atelier intitulé *Témoignages de jeunes pédagogues* afin de rendre compte de mes premières années de «réelle mise en pratique pédagogique», mais aussi, bien sûr, afin d'expliquer en quoi ma formation pédagogique m'a aidée à devenir un professeur actif, autoréflexif et ouvert sur la culture d'innovation pédagogique. En cela, j'aimerais particulièrement remercier, pour la confiance accordée, M. Gérald Sigouin, directeur du Microprogramme de formation en enseignement postsecondaire, l'organisation de l'AQPC avec à sa tête Mme Hélène Allaire, ainsi que les quelques personnes qui sont venues m'offrir de généreuses poignées de main, à la suite de cette table ronde.

DÉVELOPPEMENT

De toutes les questions préparées pour cette table ronde¹, deux d'entre elles semblent ouvrir la porte à toutes les autres :

- 1) Quels sont les principaux *défis* auxquels vous avez dû faire face comme nouvel enseignant ?
- 2) En quoi le Microprogramme (et aussi le MIPEC) vous a-t-il aidé à composer avec ces *défis* ?

C'est ici, bien sûr, que la notion de défi prend tout son sens, puisque défi et premières années d'enseignement sont, à mon avis, de parfaits synonymes.

Le **premier défi** de taille auquel j'ai dû faire face en tant que jeune enseignante est certainement l'entrevue ainsi que les **délais d'embauche** extrêmement courts qui y sont reliés. À ce stade-ci, pour moi, l'enseignement reçu dans le cadre du Microprogramme a été fondamental. En effet, grâce au cours PLU 6035 (*La pratique de l'enseignement supérieur*), je savais très bien ce qu'impliquait, entre autres :

- une compétence
- un plan de cours
- un objectif
- un plan de leçon
- une méthode d'enseignement, etc.

Il m'a donc été possible de répondre avec conviction, lors de l'entrevue, aux questions à caractère pédagogique et ainsi de bonifier ma candidature. De plus, les étapes d'une entrevue ayant déjà été explorées dans ce même cours, je n'ai pas été trop déstabilisée par le déroulement de celle-ci. Ainsi, grâce au Microprogramme, mon entrée dans le réseau collégial avait été facilitée.

1. Douze questions avaient été proposées: I) Qu'est-ce qui vous a incité à vous inscrire au Microprogramme? II) Comment vos conceptions sur l'enseignement et l'apprentissage ont-elles évolué au cours de vos études dans le Microprogramme? III) Avant de suivre le Microprogramme, qu'auriez-vous répondu aux questions suivantes: qu'est-ce qu'un bon professeur? Qu'est-ce qui est important pour bien enseigner? Qu'est-ce qui est important pour bien apprendre? IV) Quels ont été les éléments déclencheurs de votre réflexion pédagogique? V) Quels ont été les aspects marquants de votre carrière d'enseignant dans le réseau collégial? VI) Quels sont les principaux défis auxquels vous avez dû faire face comme nouvel enseignant? VII) En quoi le Microprogramme vous a-t-il aidé à composer avec des défis? VIII) Comment aurait-il pu vous aider à mieux composer avec ces défis? IX) Dans quelle mesure vous êtes-vous senti prêt à utiliser les stratégies compatibles avec l'approche par compétences? X) Dans quelle mesure vous êtes-vous senti prêt à intégrer les TIC dans votre enseignement? XI) Dans quelle mesure vous êtes-vous senti apte à susciter la motivation des étudiants? XII) Du côté des relations avec vos nouveaux collègues, comment votre expérience s'est-elle déroulée?

Le **deuxième grand défi** rencontré lors de mes premières sessions d'enseignement est certainement la difficulté de **concilier ma «réalité» de jeune enseignante et mes «idéaux et désirs»** pédagogiques... En effet, mon court passage dans les classes du Microprogramme m'a permis de développer des conceptions personnalisées et assez précises de ce qu'est, entre autres, un «bon» professeur, une «bonne» séquence d'enseignement, ou encore une «bonne» séquence d'apprentissage». Par exemple, je suis passée d'une conception de l'enseignant considéré comme un «maître du discours» à un enseignant comme intervenant, dont la pratique réflexive l'amène à mettre en oeuvre des stratégies pédagogiques explicites, dont l'efficacité est marquée par la légèreté et la transparence. Et le défi là-dedans? Trouver le temps et les moyens de concrétiser ces idéaux, puisque de nombreux impératifs (dont l'embauche à la dernière minute, le nombre de préparations différentes, le nombre d'étudiants) nous en éloignent très souvent. À ce titre, je dirais que les formations pédagogiques, que ce soit le Microprogramme ou le MIPEC, ne mettent pas assez l'accent sur le développement progressif de nos compétences une fois que nous sommes intégrés dans le milieu de travail, non plus que sur la grande *patience* que requiert ce processus. J'ai souvent eu tendance à oublier que «Rome ne s'était pas construite en un jour»... Il est certain qu'un suivi des jeunes enseignants, par exemple par le biais du mentorat, permettrait de ne pas oublier ce vieil adage... Il va sans dire qu'en termes de difficultés la conciliation entre vie professionnelle et vie personnelle peut-être du même niveau que celle entre réalité et idéal pédagogique.

Le **troisième défi** auquel j'ai été confrontée et qui mérite selon moi d'être souligné est mon **insertion professionnelle en tant que jeune «pédagogue»** dans un milieu *a priori* sinon sceptique du moins assez indifférent face à ma formation. Il était clair que j'avais à faire mes preuves. À ce stade, le MIPEC m'a été grandement utile puisque, outre une formation disciplinaire, celui-ci offre par la bande un soutien psychologique, ne serait-ce que par le sentiment de communauté qui se développe avec les collègues de classe au fil des sessions. Ainsi, la question du développement de **l'identité professionnelle** en est une centrale selon moi, laquelle devrait être prise en charge de façon plus ouverte et encadrée, et ainsi éviter ce grand malaise qui mène souvent à un abandon ou à un désintéressement de la pratique professorale, c'est-à-dire la solitude. Aujourd'hui, grâce à de nombreuses initiatives ainsi qu'à une belle ouverture de la part de mes collègues, je me retrouve un membre actif de mon département avec une identité professionnelle claire, c'est-à-dire pédagogue.

Le **quatrième défi** important de mes premières années de pratique pédagogique est lié au **développement** de ce que j'appelle **«l'instinct pédagogique»** qui permet de faire les bons choix aux bons moments (que ce soit dans la phase pré-active, active ou post-active). En effet, bien que le Microprogramme et le MIPEC soient des programmes très axés sur une pédagogie pratique, il n'en reste pas moins que tous les cas de figures ne peuvent être étudiés. Dans cette situation, il est possible, par exemple, qu'un choix plus ou moins approprié d'activité ou de gestion de classe laisse le professeur dans une fâcheuse position... Il est à noter qu'un jeune professeur suffisamment encadré prendra tout simplement bonne note de cette erreur et continuera son chemin, alors qu'un encadrement inexistant ou sommaire risque de laisser un goût amer à celui qui avait pourtant fait son possible. Dans cet ordre d'idées, un **des aspects les plus marquants du début de ma carrière** est certainement le jour où j'ai vu ma classe se mettre sérieusement au travail, dans un silence et un sérieux qui inspiraient la réelle signification. Nous savions pourquoi nous étions là, tous ensemble.

CONCLUSION

Pour terminer, je dirais que mes études en pédagogie ainsi que mes cinq années de pratique professorale m'ont inspiré une réflexion qui est rapidement devenue conviction: enseigner est un **acte professionnel** qui demande une **formation et un suivi appropriés**, mais aussi et surtout une dose incommensurable d'**imagination**. Parce que l'enseignement n'a rien d'une «recette», la force de l'invention et la folie de l'imaginaire permettent une approche variée, personnalisée et empathique des différentes situations qui se présentent dans ce microcosme appelé classe.